

Compte-rendu Causerie de L'Artère, 4^e édition

Personnes présentes qui ont pris part à la discussion: Véronique Jalbert, Brice Noeser, Eve Rousseau-Cyr, Maryse Damecour, Jean-François Duke, Ariane Voineau, Geneviève Duong, Julia-Maude Cloutier, Étienne Lambert, Geneviève Robitaille, Audrey Foucher ainsi que Caroline Paré et Geneviève Martel.

Définir la danse...

Assis autour d'une table au Café Babylone, plusieurs professionnels de la danse se sont réunis pour cette quatrième causerie, afin de philosopher et échanger sur des sujets qui s'inscrivent dans la réalité bien actuelle des danseurs de Québec. Cette initiative, proposée par Brice Noeser, a pour but de créer un contexte de remises en question, afin de mieux comprendre la profession de danseur et le milieu de la danse contemporaine à Québec, assurant du coup le développement de cet art et des artistes d'ici.

La question suivante est soulevée: Comment définir la danse? C'est un débat bien actuel auquel chorégraphes et danseurs sont confrontés de façon constante, surtout à une époque où les arts se juxtaposent et où l'on voit de plus en plus une mixité des styles.

Notre curiosité nous a amené à chercher la définition dans Le Petit Robert (édition 2003) : « La danse est une action, plus précisément une suite de mouvements du corps volontaires, rythmés, le plus souvent au son de la musique. » Qu'en est-il de notre propre définition? D'abord, l'on suggère que la danse est très souvent apparentée à un sport et à la performance, comparativement à cette vision artistique qui peut lui être conférée, soit un art vivant et un art d'expression. Il est soulevé qu'un public non averti aura tendance à nourrir cette idée préconçue que danse et enchaînements de mouvements sont indissociables. Toutefois, notre opinion commune suggère que la danse peut reposer sur bien d'autres choses. Effectivement, l'absence de prouesses techniques n'amène pas forcément le public à apprécier la danse pour ce qu'elle est réellement, soit l'expression d'une idée par le corps. Nous croyons que des composantes importantes telles que la présence du danseur, la qualité du mouvement, ainsi que la démarche artistique et les intentions du chorégraphe peuvent conférer à une oeuvre toute sa beauté et donner son sens. Également, une vision plus élargie est proposée, soit que certains créateurs, tel que José Navas (Montréal) prioriseront la qualité technique des danseurs, ainsi que la qualité de la composition chorégraphique, afin d'apporter force, beauté et sens à une pièce.

Un retour sur la définition du Petit Robert nous pousse à nous questionner sur le lien de dépendance entre la musique et le mouvement. D'abord, la musique n'est pas un absolu. Le geste, à lui seul, peut conférer un rythme à la danse. Autant la musique que le mouvement du corps serviront l'oeuvre, c'est-à-dire qu'ils appuieront le propos et la démarche artistique du chorégraphe.

Nos réflexions portées sur ce que signifie pour nous la danse nous ont encouragés à mieux définir ce qu'est la danse contemporaine, puisque ce style constitue un noyau central au sein du milieu professionnel de la danse à Québec. Tout d'abord, la danse est définie par différents styles ayant évolué ou émergé conjointement à des courants musicaux. Toutefois, nous croyons que la danse contemporaine se différencie des autres styles par la recherche d'une démarche artistique propre au créateur. Ce médium sera donc privilégié par des chorégraphes intéressés à mieux définir leur signature chorégraphique. Les créateurs chercheront à se remettre en question, afin de comprendre et d'aider à mieux comprendre. Contrairement à l'art populaire, nous croyons que la danse contemporaine vise un public qui sera intéressé à réfléchir pour trouver un sens à l'œuvre.

Par la suite, nous abordons une réalité à laquelle les danseurs contemporains sont de plus en plus confrontés: l'art interdisciplinaire. Effectivement, l'on soutient que la danse contemporaine est un art du présent qui s'inscrit dans un courant actuel où les disciplines artistiques se confondent et se juxtaposent. Il n'est donc pas rare de voir des créateurs exploiter différentes disciplines dans une même œuvre chorégraphique. Quelques exemples sont cités : le théâtre, l'art de performance, l'art du multimédia, ainsi que la danse. Toutefois, un questionnement est soulevé : dira-t-on d'un danseur qu'il peut être autant comédien que performeur et vice versa? D'abord, nous constatons que, pour chacune de ces formes d'arts, le corps est, au sens propre, un canal d'expression. Ensuite, les opinions diffèrent, car certains disent que c'est la profession de l'artiste qui définit ce qu'il fait, peu importe la directive du chorégraphe, autant que d'autres appuient les subtilités entre chacune des disciplines. Par exemple, il est mentionné que l'art de performance se définit tout particulièrement comme étant des actions ancrées dans le moment présent. Ainsi, chaque artiste a une perception différente, car l'expérience vécue est fortement teintée du bagage artistique individuel.

Pour terminer, notre curiosité pour l'art de la performance nous a mené à mieux approfondir le sujet. Nous avons cherché à nuancer les termes danser et performer, pour finalement constater leur similitude: cette idée commune de « briser le quatrième mur » (un terme fréquemment utilisé en théâtre pour désigner un moment d'une pièce où le public est interpellé par le comédien). En effet, autant en danse contemporaine qu'en performance, le public ne sera plus dans une attente passive, mais plutôt deviendra une partie intégrante de l'œuvre chorégraphique, car ce dernier sera encouragé à émettre sa propre opinion aussi bien qu'à réagir à ce qui lui est présenté.

Merci à tous les participants pour cette riche discussion!

Causerie de L'Artère, 4^{ième} édition

Café Babylone le 17 avril 2013

Texte rédigé par Geneviève Duong et **révisé** par Brice Noeser et Caroline Paré